

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

FÉVRIER 2026 N°HORS SERIE

BILAN CONJONCTUREL 2025

Offres limitées et prix en hausse en bovins, agneaux et œufs

Deux canicules réduisent les disponibilités hydriques des sols. Les rendements des céréales à paille et du colza sont bons, celui du maïs en retrait. Les cours des céréales diminuent de 10 % sur un an. Le volume vendangé est très faible, les marchés sont freinés par une consommation en baisse. La surface en fruits diminue. La production de légumes est globalement stable. La collecte de lait de vache repart à la hausse et le prix moyen augmente. Le commerce des bovins maigres et des viandes bovines et ovines est déséquilibré, l'offre insuffisante amène à des records de prix. Le cours du porc perd 8 %, sous l'influence de marchés moroses. La demande en œufs est importante, générant des ruptures temporaires d'approvisionnement. La récolte de miel est satisfaisante.

Une année douce pour des pluies dans la normale

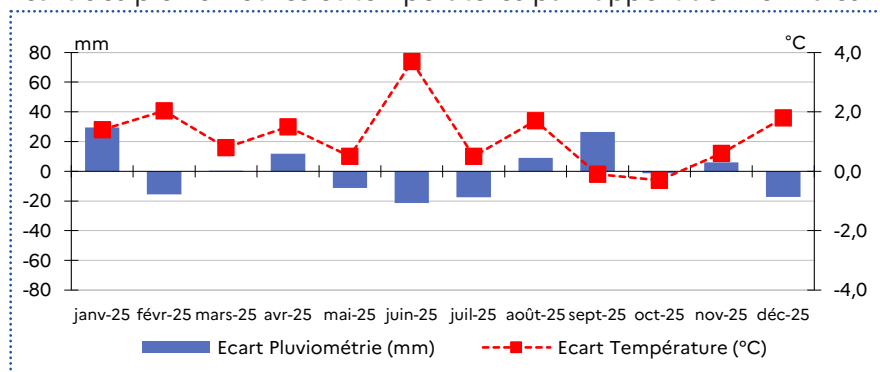
Le début d'année est doux, de même que le printemps et les pluies sont proches des normales. Mais une première canicule touche la région en juin et l'excédent mensuel de température atteint + 3,7°C. Les pluies sont déficitaires de mai à juillet. Une seconde canicule se manifeste en août, asséchant encore un peu plus les sols. Les pluies font leur retour fin août et l'automne est proche des normales, permettant des conditions météo favorables aux cultures durant les quatre derniers mois de l'année.

Une production céréalière en légère progression et les prix en baisse

La production céréalière ne progresse que de 5 %, à 3,2 millions de tonnes, malgré une hausse de 12 à 20 % des rendements de céréales à paille, ceux du maïs grain baissant de 14 %.

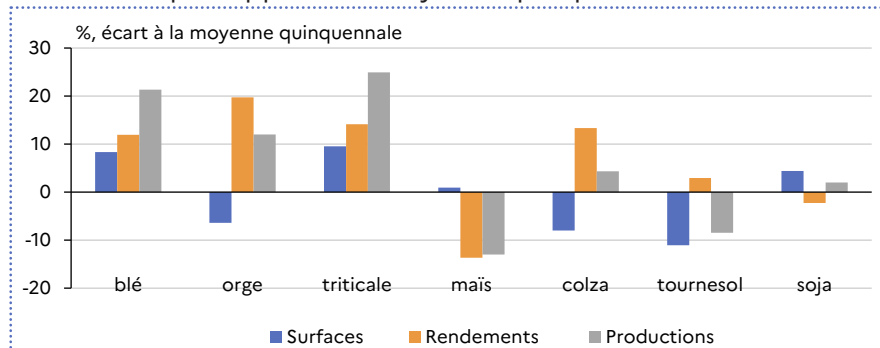
L'implantation des céréales à paille se réalise dans de bonnes conditions et les surfaces de blé tendre repassent au-dessus de la moyenne quinquennale. Le cycle végétatif est satisfaisant malgré quelques excès d'eau dans cer-

Écart des pluviométries et températures par rapport aux normales



Source : Météo France

Productions par rapport à la moyenne quinquennale



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

taines parcelles du nord de la région. La chaleur de juin accélère la récolte et limite un peu le potentiel. La qualité est globalement bonne malgré des déclassements pour cause d'ergot et de faibles taux de protéines. La pluvio-

métrie d'avril échelonne les semis de maïs qui ne s'achèvent qu'en mai. Le début de cycle est favorable mais les fortes chaleurs et le déficit hydrique estival limitent le potentiel. Le rendement du maïs non irrigué chute de

24 % et se retrouve largement sous la moyenne quinquennale.

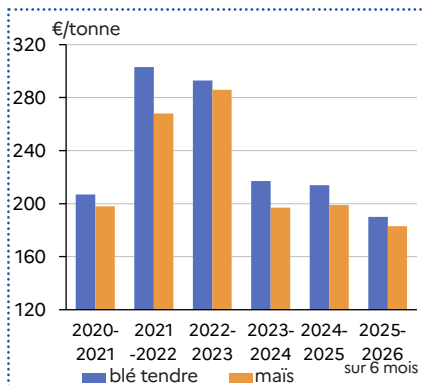
La production d'oléagineux est stable à 255 000 tonnes, légèrement au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. Les bons rendements du colza (33 q/ha) compensent la baisse des surfaces, ce qui n'est pas le cas pour le tournesol. Les conditions stressantes de l'été ont un impact plus limité sur le tournesol et le soja.

Après une relative stabilité, les cours des céréales repartent à la baisse cette année (-8 à -11 %). La concurrence à l'exportation est accrue par les bonnes productions chez l'ensemble des grands exportateurs mondiaux. Les prix des oléagineux sont mieux orientés, avec une stabilité en tournesol et une légère baisse pour le colza.

Très faibles vendanges et consommation de vin en baisse

Les conditions sanitaires de la vigne sont globalement saines, malgré la présence de mildiou et de black-rot localement. De violents orages de grêle, deux canicules et un manque d'eau dans les sols limitent fortement le potentiel régional de récolte. Cette dernière est estimée à 1,61 Mhl, la plus faible depuis plusieurs décennies, perdant 17 % sur un an et 24 % par rapport à la moyenne quinquennale. La surface de 46 400 ha est stable sur un an, le rendement correspondant est de 34,8 hl/ha, en retrait de 24 % par rapport à la moyenne quinquennale. La consommation française de vins est estimée à 33,5 l/hab/an. Elle recule de 2,6 % en un an et de 12 % en 5 ans. Les ventes en GMS diminuent de 3,7 % sur un an pour les vins tranquilles et de 1,2 % pour les vins effervescents. Les vins partiellement ou totalement désalcoolisés restent très minoritaires mais se développent rapidement. Les transactions vrac millésime 2024 diminuent de 16 % en beaujolais et de 5 % en côtes-du-rhône sur un an. Celles du millésime 2025 sont stables en beaujolais et dynamiques en côtes-du-rhône. Les volumes régionaux exportés

Prix des céréales



Source: Agreste - Statistique agricole annuelle

perdent 5 % sur l'année 2025, concentrés essentiellement en fin d'année. Pour la campagne commerciale d'août 2024 à juillet 2025, les volumes exportés sont stables en beaujolais et diminuent de 2 % en côtes-du-rhône sur un an, tandis que les valeurs perdent chacune 2 %.

Baisse de la production de fruits, stabilité pour les légumes

L'année 2025 est marquée par une baisse des surfaces et des rendements en fruits, excepté en abricot. Les productions légumières sont stables, de même que les cours au stade expédition des fruits à pépins, tandis que ceux des noix et des kiwis augmentent respectivement de 12 % et de 15 %. La production de cerise est stable mais elle est marquée par une baisse des surfaces de 6 % et une hausse du rendement moyen de 6 %. La commercialisation est impactée par la mouche *Drosophila suzukii*, à cause de conditions météorologiques (chaleur et humidité) favorables à son développement. Le cours au stade expédition recule de 18 % sur un an et de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. La production d'abricot augmente de 50 % sur un an et de 18 % par rapport à la moyenne sur 5 ans. Auvergne-Rhône-Alpes reste la première région productrice (49 %) devant l'Occitanie (34 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (15 %). Après une année 2024 marquée par une forte baisse de la production (baisse des surfaces et incidents climatiques impactant la nouaison et la floraison des variétés tardives), l'année

2025 est plus clémente. Les cours au stade expédition reculent de 14 % sur un an.

En pêche et nectarine, la réduction des surfaces observée ces dernières années se poursuit (-4 % sur un an et -13 % par rapport à la moyenne quinquennale). La production régionale baisse de 14 % sur un an et de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les deux canicules ralentissent le mûrissement des fruits et un déséquilibre entre l'offre (qui peine à se développer) et une bonne demande, entraîne les prix à la hausse. Le cours expédition augmente de 7 % sur l'année et de 3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

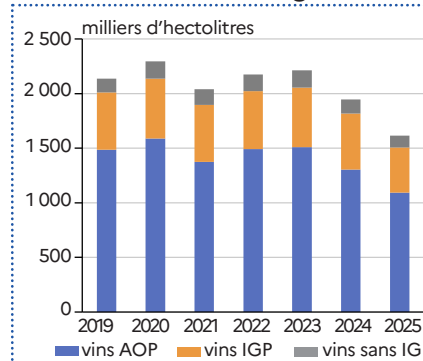
La production de poire diminue de 9 % sur un an, celle de pomme de 11 %. Ces baisses sont à la fois dues à la réduction des surfaces et à de moindres rendements. Les cours sont stables au stade expédition.

La production de noix AOP de Grenoble est correcte mais les professionnels regrettent un calibre moyen plus faible cette année. Les cours au stade expédition augmentent de 12 %.

La campagne de la châtaigne est satisfaisante, marquée par une production abondante de variétés précoces puis un léger manque de variétés plus tardives. La campagne s'est terminée précocement, fin novembre. Les cours au stade expédition reculent de 12 % sur l'année.

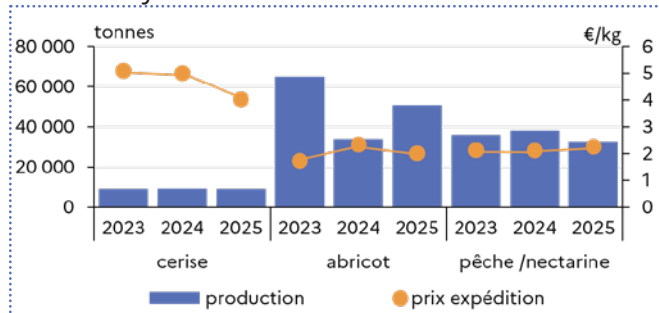
L'offre en salade reste stable et celle en poireau progresse légèrement (4 %). Les productions légumières n'ont pas subi d'aléas climatiques importants,

Production vinicole régionale



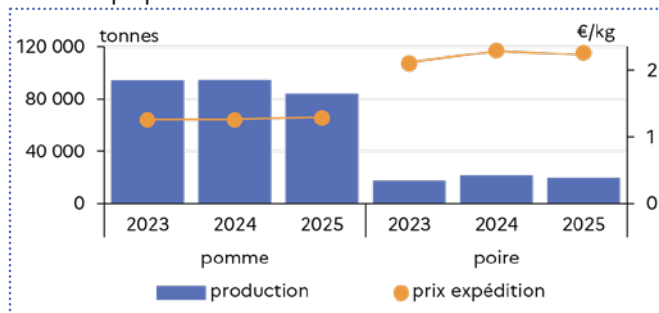
Sources : Agreste - Statistique agricole annuelle, DGDDI

Fruits à noyau



Source : FranceAgriMer/RNM

Fruits à pépins



Source : FranceAgriMer/RNM

excepté les canicules de l'été, impactant temporairement certaines productions. Les cours sont stables en laitue et poireau, tandis que le cours de l'épinard baisse de 22 % sur un an.

Une pousse de l'herbe proche des normales malgré un été très sec

Après un démarrage favorable en mars et avril, la pousse de l'herbe faiblit en mai dans les secteurs où le déficit hydrique s'installe. Les fortes chaleurs de juin ralentissent encore la végétation jusqu'à un arrêt complet en juillet et août. Les fortes précipitations de fin août et septembre relancent une belle pousse automnale qui perdure jusqu'en novembre. Le bilan annuel est supérieur de 7 % aux valeurs de référence car les pousses de printemps et d'automne compensent l'arrêt végétatif estival. Seul l'Allier apparaît déficitaire (- 13 %).

Collecte de lait de vache en hausse, prix rémunérateurs

Après cinq années consécutives de recul, la collecte régionale repart à la hausse (2,4 Mdl, tous laits confondus, soit + 4 % par rapport à 2024). Cette hausse, concentrée au second semestre, s'explique en partie par des conditions climatiques et herbagères favorables. La tendance est similaire au niveau national, mais plus modérée (23,5 Mdl, + 1,9 % par rapport à 2024). La collecte régionale de lait biologique, malgré quelques signaux positifs en fin d'année, poursuit le repli engagé depuis quatre ans (137 MI, soit - 2,9 % sur un an). L'écart de prix entre le lait bio et le lait conventionnel est faible. Le nombre d'éleveurs bio col-

lectés diminue de 8 % en un an, contre - 3 % en conventionnel.

La décapitalisation du cheptel laitier se poursuit mais reste contenue (- 1,6 % en moyenne sur 1 an), malgré l'apparition en fin d'été de la dermatose nodulaire contagieuse, affectant particulièrement l'est de la région. En dépit des contraintes sanitaires induites, la production laitière demeure globalement préservée.

Les prix moyens du lait conventionnel et bio sont en hausse tout au long de l'année (506 €/1 000 litres pour le lait conventionnel hors Savoie, soit + 4,6 % par rapport à 2024). Seul le prix du lait des Savoie se maintient à un niveau déjà élevé.

La baisse des charges amorcée en 2024 se poursuit en 2025 (- 2,3 %), portée notamment par le recul des coûts énergétiques (- 16,5 %) et des achats d'aliments (- 7,1 %).

Collecte de lait de chèvre en léger retrait et prix en hausse

Le repli de la collecte régionale est limité à 1 % sur un an grâce au dynamisme de la production à partir d'août, du

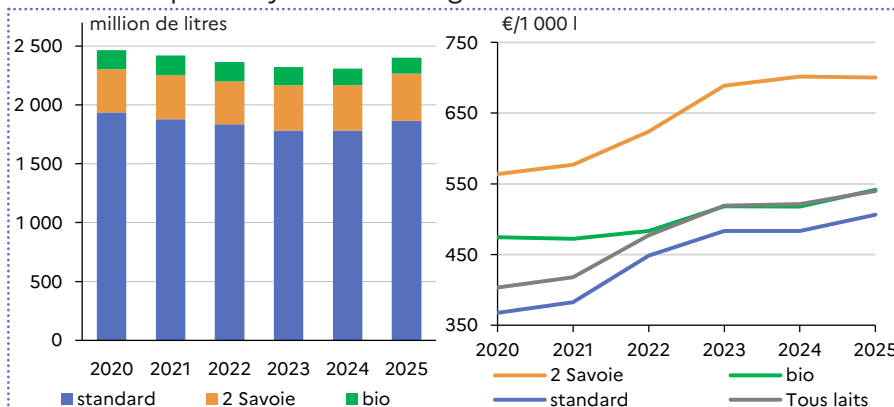
fait de fourrages de meilleure qualité qu'en 2024.

Le prix moyen régional est de 938 €/1 000 l, soit + 3 % en un an et + 13 % par rapport à la moyenne quinquennale. La collecte nationale est en léger retrait de 0,5 % sur un an et le prix moyen augmente de 1 %.

Une hausse inédite des prix des bovins

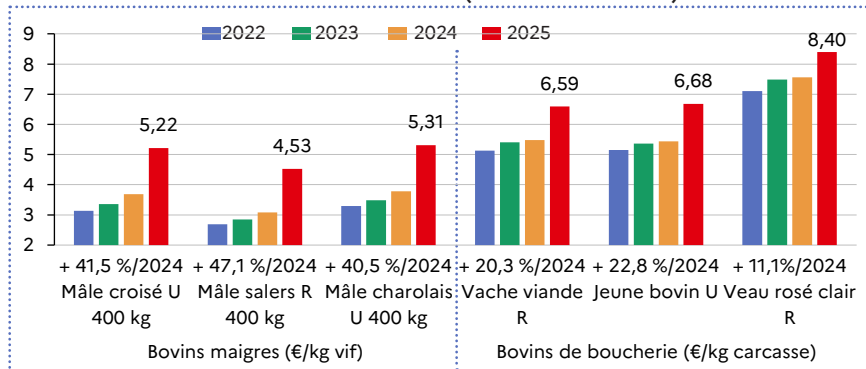
La décapitalisation du cheptel de mères allaitantes se poursuit, mais à un rythme ralenti pour la deuxième année consécutive (625 000 vaches en moyenne en 2025, - 0,7 % par rapport à 2024). La production nationale de viande bovine (sorties d'élevages) recule de 2,6 %, comme la consommation. La tendance est identique à l'échelle régionale (128 000 tec, - 3 %). Le marché de la viande bovine reste déséquilibré : l'offre peine à couvrir les besoins intérieurs, ce qui soutient les cours. Sur le marché du jeune bovin, la demande européenne reste dynamique et, face à une offre limitée, les prix progressent tout au long de l'année sur l'ensemble des places européennes, notamment en Italie, en Es-

Livraisons et prix moyens du lait régional



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

Évolution des cotations des bovins (zone centre-est)



Sources : Commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et de Dijon - FAM

pagne ou en Allemagne. Ils atteignent des niveaux inédits en fin d'année. La hausse s'étend également aux veaux de boucherie, dont la production recule sensiblement, notamment du fait des prix élevés des petits veaux. L'offre en bovins maigres (broutards) ne suffit pas à répondre à une demande italienne et espagnole toujours soutenue. Si la région confirme sa position de leader national en matière de production de maigre, les envois (256 000 têtes) reculent de 6,6 % sur un an, plus fortement qu'au niveau national. Les prix atteignent également des sommets inédits en fin d'année. A partir d'octobre, la dermatose nodulaire contagieuse perturbe les mouvements d'animaux et entraîne une suspension temporaire des exportations durant la seconde quinzaine d'octobre. Les échanges reprennent progressivement en fin d'année, sans incidence notable sur les prix.

Baisse du prix du porc

Le prix moyen régional du porc est de 1,98 €/kg en 2025, en recul de 8 % sur un an, tout en restant 3 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La cotation est inchangée de janvier à mars grâce à un marché équilibré. Elle alterne entre hausse et stabilité

d'avril à juillet, en fonction de l'offre et de la consommation, notamment des pièces à griller. La baisse saisonnière débute en août et s'accélère en septembre, sous l'influence de la hausse des droits de douane chinois. Le prix poursuit sa baisse en octobre et novembre avant de se stabiliser en décembre. Les abattages régionaux (133 000 tec, soit 6 % de ceux de la France) sont stables sur un an et dépassent la moyenne quinquennale de 2 %.

Poursuite de la hausse du prix de l'agneau

Le prix de l'agneau atteint un nouveau record de 10,11 €/kg en 2025. Il dépasse de 4,5 % celui déjà élevé de 2024 et de 23 % la moyenne quinquennale. La réduction de l'offre, amplifiée par les conséquences sanitaires de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine (FCO), soutient les prix. La consommation recule, notamment du fait de prix élevés. Les abattages régionaux et nationaux d'agneaux se replient en 2025 sur un an. La baisse, particulièrement marquée au niveau régional (- 30 %), s'explique, en plus de la FCO, par l'arrêt du plus gros abattoir ovin régional, qui concentrait un quart du volume abattu sur la région.

Tensions sur le marché de l'œuf

Les abattages régionaux et nationaux de volailles poursuivent leur redressement, initié en 2023. Les achats des ménages progressent de 1 % sur un an. Le prix des œufs au stade production augmente de 27 % sur un an et de 55 % par rapport à la moyenne quinquennale, en raison du déséquilibre entre demande croissante et offre insuffisante. La consommation augmente de 5 % en un an notamment du fait que les œufs sont une source de protéine animale bon marché. Le manque de production d'œufs est lié en partie à la transition des poules pondeuses en cage vers des systèmes alternatifs, nécessitant un délai pour modifier et construire des bâtiments. Les abattages de lapins diminuent de 40 % en région et de 8 % en France, les achats des ménages reculant de 17 % sur un an.

Une bonne année apicole qui fait oublier l'année noire 2024

La campagne apicole 2025 se caractérise par l'abondance des miellées et une production bien supérieure à l'année 2024, qui avait été catastrophique. Les miellées de printemps sont bonnes, celles d'été sont satisfaisantes malgré les chaleurs de juin. La production de miel est estimée à 3 300 tonnes, en hausse de 60 % par rapport à la moyenne quinquennale. Ce bilan positif pourrait permettre de constituer des stocks de sécurité.

■ Jean-Marc Aubert
François Bonnet
Philippe Ceysat
Fabrice Clairret
David Drosne
Céline Grillon

www.agreste.agriculture.gouv.fr
www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes
Courriel : infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directeur de la publication : Séan Healy
Rédacteur en chef : David Drosne
Composition : Laurence Dubost

Dépot légal : À parution
ISSN : 2494-0070

© Agreste 2026